

SIGN HERE

ENGLISH

August 18, 2025.

The Secretariat,
Africa Climate Summit II,
Addis Ababa, Ethiopia.

Dear ACS II Secretariat Team,

FOREGROUNDING AFRICAN CIVIL VOICES AT ACS II

We, civil voices in Africa, write to you with utmost respect, goodwill and a genuine desire to see the Second Africa Climate Summit succeed as a historic moment for the continent. The Summit, by design, is intended to place Africa's priorities at the very centre of the global climate debate, and that ambition is both welcome and urgent. It is precisely because of the scale of this opportunity that we wish to raise certain concerns and offer reflections on how the Summit's programme might be strengthened to more fully embody the African leadership it seeks to champion.

Looking at the published programme, one cannot help but notice the heavy prominence given to external actors. International organisations, donor institutions and partners from the global North are granted significant space in the plenary sessions, headline dialogues and other flagship moments of the Summit. By contrast, African civil society voices appear to be clustered largely around the pre-summit days or side events, rather than woven into the central conversations. In our esteemed view, we feel this imbalance could raise deeper questions about how the Summit will be perceived both within Africa and abroad. An African Climate Summit that inadvertently sidelines the very voices of African citizens risks undermining the very claim of being "African-led."

The consequence of this oversight could be reputational, but it could also touch the substance of the debates and the legitimacy of the outcomes. Civil society organisations, indigenous leaders, women's movements and youth coalitions across Africa are custodians of the continent's lived experience of climate change. Excluding their voices, even unintentionally, impoverishes the conversation. Worse still, it risks reinforcing old patterns in which external actors define Africa's problems and prescribe Africa's solutions, while African people are left as witnesses rather than decision-makers.

Distinguished colleagues, it is also important to recognise that legitimacy in policy and governance rests upon meaningful participation. A Summit that gives the impression of being shaped by northern think-tanks while relegating African civic actors to the margins, will inevitably be read as serving external priorities rather than continental ones. Such an outcome would weaken the moral force of any declaration or communiqué issued in Addis Ababa. By contrast, a Summit that visibly and substantively integrates civil society into its core discussions would greatly strengthen Africa's standing in global negotiations and demonstrate a new model of climate governance rooted in inclusivity and justice.

Please be assured that, in raising these points, we do not intend criticism for its own sake. Rather, we see in ACS II a chance to correct long-standing imbalances. The structure of the Summit still allows room to ensure that civil society is not only present but central. This could be achieved by inviting African civil society leaders to co-chair plenary discussions alongside ministers and

international partners, by ensuring that grassroots perspectives are included in thematic panels, and by creating opportunities for civil society to shape the official language of outcome documents. Such measures would not dilute the Summit's authority, but actually enhance it.

Equally, transparency also has a role to play. If the Summit is committed to elevating African voices, then publishing, ahead of time, a clear breakdown of speakers, moderators and chairs, by geography, organisational type and role, would serve as a powerful signal of that commitment. Such transparency would not only reassure civil society but also send a message to international observers that ACS II is serious about living up to its title.

Ultimately, these reflections are offered in the spirit of constructive partnership. We all share the same objective of seeing Africa emerge from this Summit with greater unity, stronger negotiating power, and a clear voice that resonates across the global climate arena. But for that voice to carry legitimacy, it must reflect the diversity of African experience. That means governments and international partners, yes; but, equally, communities, civic networks and the many innovators working at the grassroots. When these voices are heard together, the Summit will not only look African but feel and sound authentically African.

Distinguished colleagues, we hope the Secretariat will consider these perspectives not as criticism but as an invitation to dialogue. There is still ample opportunity to adjust, to strengthen, and to ensure that ACS II is remembered as the moment Africa truly led. We remain ready to contribute ideas, to share experiences, and to work with you on practical mechanisms, whether in session design, civic assemblies, or financing arrangements, that can make inclusion real.

With sincere regards,
African CSOs

LINK FOR ENDORSING:

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScJH6CdekEodjoR9GF2VFF4frfZzO4DLccDVggHaPwtBWUag/viewform?usp=sharing&ouid=107302939768303797028>

[SIGNER ICI](#)

18 août 2025.

FRANÇAIS

traduit par DeepL

Secrétariat,

Africa Climate Summit II

Addis-Abeba, Éthiopie.

Chère équipe du Secrétariat de l'ACS II,

METTRE EN AVANT LES VOIX CIVILES AFRICAINES À L'ACS II

Nous, voix civiles africaines, vous écrivons avec le plus grand respect, la meilleure volonté et le désir sincère de voir le deuxième Sommet africain sur le climat réussir en tant que moment historique pour le continent. Ce sommet a pour objectif de placer les priorités de l'Afrique au cœur du débat mondial sur le climat, une ambition à la fois bienvenue et urgente. C'est précisément en raison de l'ampleur de cette opportunité que nous souhaitons soulever certaines préoccupations et proposer des réflexions sur la manière dont le programme du sommet pourrait être renforcé afin de mieux incarner le leadership africain qu'il cherche à promouvoir.

À la lecture du programme publié, on ne peut s'empêcher de remarquer la place prépondérante accordée aux acteurs externes. Les organisations internationales, les institutions donatrices et les partenaires du Nord bénéficient d'un espace important dans les séances plénières, les dialogues phares et autres moments clés du sommet. En revanche, les voix de la société civile africaine semblent se concentrer principalement autour des journées précédant le sommet ou des événements parallèles, plutôt que d'être intégrées dans les discussions centrales. À notre humble avis, ce déséquilibre pourrait soulever des questions plus profondes sur la façon dont le sommet sera perçu tant en Afrique qu'à l'étranger. Un sommet africain sur le climat qui marginalise involontairement les voix mêmes des citoyens africains risque de compromettre la prétention d'être « dirigé par l'Afrique ».

Cette omission pourrait avoir des conséquences sur la réputation, mais elle pourrait également affecter le fond des débats et la légitimité des résultats. Les organisations de la société civile, les chefs autochtones, les mouvements de femmes et les coalitions de jeunes à travers l'Afrique sont les gardiens de l'expérience vécue du changement climatique sur le continent. Exclure leurs voix, même involontairement, appauvrit la conversation. Pire encore, cela risque de renforcer les anciens schémas dans lesquels des acteurs externes définissent les problèmes de l'Afrique et prescrivent les solutions, tandis que les Africains sont relégués au rôle de témoins plutôt que de décideurs.

Chers collègues, il est également important de reconnaître que la légitimité des politiques et de la gouvernance repose sur une participation significative. Un sommet qui donne l'impression d'être façonné par les think tanks du Nord tout en reléguant les acteurs civiques africains à la marge sera inévitablement perçu comme servant les priorités externes plutôt que celles du continent. Un tel résultat affaiblirait la force morale de toute déclaration ou communiqué publié à Addis-Abeba. En revanche, un sommet qui intègre de manière visible et substantielle la société civile dans ses discussions fondamentales renforcerait considérablement la position de l'Afrique dans les négociations mondiales et démontrerait un nouveau modèle de gouvernance climatique fondé sur l'inclusion et la justice.

Soyez assurés qu'en soulevant ces points, nous n'avons pas l'intention de critiquer pour le plaisir de critiquer. Nous voyons plutôt dans l'ACS II une occasion de corriger des déséquilibres de longue date. La structure du sommet permet encore de garantir que la société civile soit non seulement présente, mais aussi centrale. Cela pourrait être réalisé en invitant des leaders de la société civile africaine à coprésider les discussions plénières aux côtés des ministres et des partenaires internationaux, en veillant à ce que les perspectives des communautés locales soient incluses dans les panels thématiques et en créant des opportunités pour la société civile de façonner le langage officiel des documents finaux. De telles mesures ne dilueraient pas l'autorité du sommet, mais la renforceraient au contraire.

De même, la transparence a également un rôle à jouer. Si le sommet s'engage à faire entendre la voix de l'Afrique, la publication préalable d'une liste claire des intervenants, des modérateurs et des présidents, par zone géographique, type d'organisation et rôle, serait un signal fort de cet engagement. Une telle transparence rassurerait non seulement la société civile, mais enverrait également un message aux observateurs internationaux indiquant que l'ACS II est déterminé à être à la hauteur de son titre.

En fin de compte, ces réflexions sont proposées dans un esprit de partenariat constructif. Nous partageons tous le même objectif, qui est de voir l'Afrique sortir de ce sommet avec une plus grande unité, un pouvoir de négociation plus fort et une voix claire qui résonne sur la scène climatique mondiale. Mais pour que cette voix soit légitime, elle doit refléter la diversité de l'expérience africaine. Cela signifie les gouvernements et les partenaires internationaux, certes, mais aussi les communautés, les réseaux civiques et les nombreux innovateurs qui travaillent sur le terrain. Lorsque ces voix seront entendues ensemble, le sommet aura non seulement une apparence africaine, mais il sera aussi authentiquement africain.

Chers collègues, nous espérons que le Secrétariat considérera ces points de vue non pas comme des critiques, mais comme une invitation au dialogue. Il est encore largement possible d'ajuster, de renforcer et de faire en sorte que l'ACS II reste dans les mémoires comme le moment où l'Afrique a véritablement pris les rênes. Nous restons prêts à apporter nos idées, à partager nos expériences et à travailler avec vous sur des mécanismes pratiques, qu'il s'agisse de la conception des sessions, des assemblées civiques ou des modalités de financement, qui peuvent rendre l'inclusion réelle.

Avec nos sincères salutations,

Organisations de la société civile africaine

LIEN POUR L'APPROBATION:

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScJH6CdekEodjoR9GF2VFF4frfZzO4DLccVggHaPwtBWUag/viewform?usp=sharing&ouid=107302939768303797028>